

Modern Capital Theory, par DONALD DEWEY. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 238 pages — COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, New York and London 1965

Gilles Gauthier

Volume 42, numéro 2, juillet–septembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003297ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003297ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, G. (1966). Compte rendu de [*Modern Capital Theory*, par DONALD DEWEY. Un vol., 5½ po. x 8½, relié, 238 pages — COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, New York and London 1965]. *L'Actualité économique*, 42(2), 376–378. <https://doi.org/10.7202/1003297ar>

Bref, voici le livre de référence de toute personne qui s'intéresse de près ou de loin à la démographie : sa consultation permettra au lecteur d'éviter de nombreuses pertes de temps inutiles. Jacques Légaré

Modern Capital Theory, par DONALD DEWEY. Un vol., 5 1/2 po. x 8 1/2, relié, 238 pages. — COLUMBIA UNIVERSITY PRESS, New York and London 1965.

L'objet du livre est de présenter une introduction concise et intelligible à la théorie moderne du capital, c'est-à-dire celle qui nous vient en ligne directe de Irving Fisher. Cette théorie explique comment deux forces, les possibilités techniques qui permettent l'accumulation du capital et le goût de l'accumulation du capital, agissent réciproquement pour déterminer : la productivité marginale de l'investissement, le taux d'intérêt sur les prêts, le taux d'accumulation du capital, le taux d'accroissement du revenu, la valeur des actifs en biens de capitaux, la répartition entre l'investissement et la consommation.

Dans l'élaboration de sa théorie, Dewey considère comme problèmes mineurs : la façon dont le taux de formation du capital affecte le niveau de l'emploi, la répartition du revenu entre le capital et le travail, le caractère des inventions, la façon dont les changements dans l'offre de monnaie et dans le désir des individus de garder de la monnaie plutôt que d'autres actifs influencent la productivité marginale de l'investissement, les taux d'intérêt sur les prêts, le taux de formation du capital et la valeur des actifs en biens de capitaux.

L'auteur essaie donc de réaliser une reconstruction et une modernisation de la théorie de Fisher. En tenant compte des difficultés mathématiques, de terminologie et de méthodologie il prend conscience de la nécessité de procéder par analogie, car pour expliquer la productivité du capital il est d'avis qu'il faudrait expliquer la « croissance de la connaissance », ce qui n'est pas le travail d'un économiste.

Dewey définit le capital comme tout ce qui donne un flux de services dans le temps, et le revenu comme le flux de services moins la dépense pour maintenir le capital intact. Le capital, qui est théoriquement le seul facteur de production (homogène) n'est pas un revenu escompté mais un stock réel. Après quelques commentaires sur la théorie de la productivité du capital de Turgot, Marx, Bôhm-Bawerk, Dewey lie cette productivité au progrès technique qui permet au taux de rendement d'être toujours positif : c'est l'arbitrage sur le marché des capitaux qui égalise les divers taux de rendement.

Procédant ensuite par analogie, l'auteur prend comme comparaison la « plante Crusonia » de Knight pour établir sa théorie. La productivité marginale de l'investissement dans les biens de capitaux (MPI), sera égale à $\frac{\Delta Y}{\Delta K}$ (Y étant le revenu, K, le capital). MPI sera constante pour des rendements constants et égale à la croissance du capital $\frac{Y}{K}$, mais variera si ce sont les rendements décroissants qui jouent.

Le capital pourra être alors le revenu escompté par MPI (qui est égale au taux d'intérêt car l'arbitrage les rend égaux étant donné que le risque n'est pas incorporé au modèle) si MPI est indépendante de l'ampleur du stock de capital, c'est-à-dire s'il n'y a pas de rendements décroissants.

Le deuxième facteur important dans sa théorie est le « goût de l'investissement » qu'il définit comme étant le désir de l'individu d'échanger une consommation présente pour des biens de capitaux. Ce facteur affecte le taux d'intérêt s'il y a des rendements décroissants et affecte aussi le taux d'accumulation du capital. Pour l'incorporer au modèle, il se sert de la technique des courbes d'indifférence.

Le chapitre VI traite de l'équilibre dans la théorie du capital. Ensuite, il s'intéresse à l'équilibre entre le stock de capital et la croissance de ce stock, lequel dépendra du type de rendement et de la variation dans le goût de l'investissement. À cette occasion il rejette l'existence de rendements décroissants à long terme pour l'investissement considéré de façon globale.

En guise de concession à la tradition économique, Dewey analyse le comportement d'une fonction de production avec un facteur fixe du type $Y = f(KL_0)$, où la productivité marginale de l'investissement devient la dérivée partielle $\frac{\delta Y}{\delta K}$. Sa fonction est homogène et de degré $\frac{2}{n}$ ($Y = a(KL_0)^{\frac{1}{n}}$) où $a > 0$ et $n \geq 1$. En se servant du théorème d'Euler, il répartit le revenu selon les divers rendements à l'échelle et démontre que le capital est toujours rémunéré selon sa productivité marginale physique.

Dewey soutient qu'il n'y a pas de distinction entre le capital et les autres facteurs de production : il met en évidence une autre fonction de production qui incorpore le travail ($Y = K^{\frac{1}{2}} N^{\frac{1}{2}}$) où l'équilibre est réalisé si, à partir de $\frac{\Delta Y}{Y} = \frac{\Delta N}{2N} + \frac{\Delta K}{2K}$, $\frac{\Delta N}{N}$ devient égal à $\frac{\Delta K}{K}$.

Une fois les fondements de sa théorie du capital établis, Dewey rend alors le futur aléatoire : MPI devient donc une variable aléatoire à laquelle on attache des probabilités et il s'agira de trouver $E(M)$ qui nous donnera l'écart maximum des taux d'intérêt. Cet écart sera plus ou moins grand selon les attitudes individuelles envers le risque, le coût d'organisation d'un programme d'assurance pour ceux qui fuient le risque, le coût d'organisation de loteries pour ceux qui préfèrent le risque. Du fait même, un marché de titres apparaît car il permet de transférer le risque.

L'auteur ne semble pas considérer comme important d'intégrer la théorie du capital à la théorie monétaire et fustige en passant les auteurs qui l'ont tenté. Il explique cependant que sa théorie n'est pas incompatible avec la théorie monétaire en examinant les effets de la demande de transactions de monnaie ainsi que la demande spéculative. Se situant en long terme, ses conclusions ne sont pas toujours les mêmes que celles des auteurs qui se sont intéressés au problème et il n'explique pas très clairement le passage du court au long terme.

À la fin du livre il examine quelques « curiosités » telles que l'attente comme facteur de production, la période de production et l'intérêt nul et négatif.

En appendices on trouvera une théorie sur l'investissement, un modèle sur les nouvelles machines incorporant le progrès technique et une étude sur le taux de l'intérêt, le risque et l'équilibre dans le marché des capitaux : ces modèles utilisent beaucoup plus les concepts mathématiques.

La théorie du capital de Dewey est claire et précise. Elle permet donc à quelqu'un qui est familier avec les diverses théories du capital de faire le point et de la discuter.

Gilles Gauthier

The Pure Theory of International Trade, par MURRAY-C. KEMP. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 324 pages. — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs (N.-J.), 1964.

Il s'agit d'un traitement mathématique de la théorie du commerce international. L'auteur n'a pas voulu écrire un manuel ; il a plutôt choisi de présenter à l'aide de l'algèbre et, à l'occasion, de la géométrie un certain nombre de théorèmes fondamentaux.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties : les échanges réels entre économies de plein-emploi ; les gains de l'échange et de l'investissement internationaux ; les rapports entre l'échange et la monnaie ; le commerce entre des économies de sous-emploi.

Dans sa première partie, l'auteur part d'un modèle simple d'économie fermée pour ensuite passer à la présentation d'un modèle simple d'économie ouverte. Dans les chapitres suivants, il introduit des complications à son modèle initial en abordant l'échange international d'abord dans des conditions de stabilité, puis en statique comparative et en dynamique.

La démarche suivie par l'auteur est à peu près la même dans sa deuxième partie : étude des gains à l'échange en statique puis en dynamique, puis des gains provenant de l'investissement international d'abord, du point de vue du pays prêteur, puis du pays bénéficiaire.

La troisième partie traite des opérations sur le marché des changes et la quatrième apporte une analyse intéressante parce que l'auteur a fait disparaître l'hypothèse très lourde de conséquences du plein emploi des économies.

Un certain nombre de chapitres ont particulièrement retenu notre attention. Il s'agit en tout premier lieu du chapitre sur les coûts de transport dans lequel l'auteur nous présente une analyse très différente de l'analyse traditionnelle et qui fait appel à la programmation non linéaire. Il s'agit ensuite du chapitre 15 qui nous présente quelques-uns des effets à attendre d'une « guerre commerciale ». Les chapitres 17 et 18 dans lesquels l'auteur présente de façon vraiment très claire les opérations de change et les conséquences de la spéculation sur le marché des changes nous apparaissent également comme excellents. Enfin, l'analyse des échanges entre économies de sous-emploi présente une grande originalité.